samedi 4 avril 2009

18e JOURNÉE DU LIVRE POLITIQUE

L'État, une passion française ?

Prix du Livre politique
Prix des Députés

Débats, rencontres, dédicaces
Entrée libre de 10 h à 17 h 30

Assemblée nationale
33, quai d'Orsay - 75007 Paris
Métro : Assemblée nationale
(se munir d'une pièce d'identité)

ASSEMBLÉE NATIONALE
assemblee-nationale.fr

en partenariat avec :

Libération · Le Nouvel Observateur · LCI · tns sofres · info · SciencesPo. · LCP Assemblée nationale · Profession Politique · Metrobus · Alstom · SNCF · RTE · Gibert Joseph

LIRE LA POLITIQUE
lirelapolitique.com

Programme

10h : Discours inaugural par **Louis Schweitzer**, *Président de la HALDE, Président du conseil d'administration de Renault* galerie des fêtes

10h15 : Présentation du sondage TNS-SOFRES par **Brice Teinturier,** *Directeur général adjoint de TNS-SOFRES* galerie des fêtes

10h20 : L'État, une passion française ? par **Pierre Birnbaum,** *historien, sociologue* galerie des fêtes

10h30 : débat n°1, **L'État nous sauvera-t-il de la crise ?** galerie des fêtes

11h30 : débat n°2, **L'État et les médias** galerie des fêtes

12h30 : **Remise du Prix du Livre Politique** par **Bernard Accoyer,** *Président de l'Assemblée nationale,* **Elie Barnavi,** *ancien Ambassadeur d'Israël en France, Directeur scientifique du Musée de l'Europe, Président du Jury 2009,* **les membres du jury du Prix du Livre Politique** galerie des fêtes

13h00 : **Remise du Prix des Députés** par **Bernard Accoyer,** *Président de l'Assemblée nationale,* **les Députés membres du jury du Prix des Députés** galerie des fêtes

15h00 : débat n°3, **Quelle réforme de l'État ?** galerie des fêtes

16h00 : débat n°4, **L'État et l'individu** galerie des fêtes

17h00 : débat de clôture, **La France, les Français, l'État vus par…** galerie des fêtes

18h00 : **Remise du Prix Sciences Po du Livre Politique** par **Richard Descoings,** *Directeur de Sciences Po,* **Eléonore de Lacharrière,** *Fondation Culture et Diversité* galerie des fêtes

12h00 -18h00 : Espace signature : une centaine d'auteurs les plus prestigieux dédicaceront leurs ouvrages, qui comptent parmi les « incontournables » de la saison 2008-2009 salon de la paix

Sommaire

Programme de la 18e Journée du Livre Politique

8 Présentation

Les débats

13 Débat 1 : L'État nous sauvera-t-il de la crise ?
Débat 2 : L'État et les médias
17 Débat 3 : Quelle réforme de l'État ?
18 Débat 4 : L'État et l'individu
19 Débat de clôture : La France, les Français, l'État vus par…

Le Prix du Livre Politique

22 Les finalistes 2009
23 Le Jury 2009

Le Prix des Députés

27 Présentation, Jury 2009
29 Les finalistes du Prix des Députés 2009

L'Espace signature

Les auteurs invités

38 **L'association Lire la Politique**

Marie-Eve Malouines

Chef du service politique de France Info

Chaque jour, 24 heures sur 24, France Info rend compte de l'actualité. Mais le « tout info » ne se résume pas au direct. Le « tout info », c'est aussi bien livrer toutes les informations, que les éléments qui permettent de mieux les comprendre, de mieux les évaluer, de mieux les analyser. Quoi de plus citoyen ?

C'est pourquoi France Info ne pouvait que s'associer à la Journée du Livre Politique dont le but est justement de donner à interpréter, à confronter et à décrypter la vie politique.

Si France Info s'est toujours illustrée par sa couverture des moments forts de la vie politique, et notamment les campagnes électorales, la radio d'information continue fait aussi vivre la vie politique au quotidien. Par ses nombreuses interviews d'acteurs et d'auteurs politiques, ses controverses entre éditorialistes, ses reportages, mais aussi par des débats journaliers qui, par la confrontation directe, permettent à des élus de tous niveaux d'aller au fond de leurs expériences et de leurs convictions.

Ce travail d'éclairage immédiat est forcément complémentaire de celui qu'offrent les livres. Notamment dans le domaine politique où le temps permet souvent une réflexion enrichissante.

Le monde change si vite. La crise bouleverse tout si vite. La vie va si vite, que France Info, qui donne à connaître « la vie en continu », se doit de valoriser tout ce qui permet de mieux appréhender un monde dont les repères deviennent mouvants.

Tout savoir pour mieux comprendre, c'est l'ambition que France Info veut offrir à ses auditeurs.

ME.M

Bernard Accoyer

Président de l'Assemblée nationale

« L'État, c'est moi », la phrase est fameuse. Elle ne dit pas tant l'absolutisme d'un roi tout puissant que l'avènement progressif et avéré, alors, d'un régime politique moderne : derrière le souverain, qui l'incarne, l'État, qui le dépasse.

« L'État, c'est moi » dit Louis XIV. « L'État, c'est nous ; l'État, c'est la France », pourrait-on répondre. L'État, ce fut l'Ancien Régime, la Révolution, l'Empire, la Restauration, le second Empire et toutes nos Républiques. Ce fut le meilleur de tous les régimes, au gré desquels il s'est affirmé et il a évolué. L'État, nous l'avons inventé, théorisé, pratiqué, refondé – cela depuis quatre ou cinq siècles. Une passion, oui, assurément.

Quand d'autres peuples – par tempérament ou par expérience – voient dans l'État une menace, c'est au contraire comme un gage d'impartialité, de neutralité, d'égalité et de justice qu'en France nous considérons et que nous aimons l'État.

Mais l'État n'est plus ce qu'il était. Sans doute l'évolution est-elle dans sa nature même. Néanmoins : la contestation des États-Nations, la décentralisation, la construction européenne, la mondialisation, ont été autant de défis, si ce n'est d'épreuves, pour l'État dans sa définition classique. Au point que certains, souvenons-nous, ne lui voyaient plus grand avenir…

Puis voilà la crise, et déjà, ceux-là même qui le croyaient enterré, parlent du retour de l'État. Quel État ? Telle est, en effet, la question. Quel sera l'État – car il existera tant il est nécessaire – de la France de demain ? Gageons que notre pays, fort de son expérience pluriséculaire, sache répondre avec talent à cette « passionnante » question… politique !

B.A.

Éric Revel

Directeur de la rédaction de LCI

LCI

LCI, l'exigence absolue de l'information de qualité

LCI, c'est la Chaîne Info ! Nous allons fêter cette année les quinze ans de cette incroyable aventure : une chaîne de télévision au service de l'information de qualité. Avec une double ambition fixée dès sa création et jamais abandonnée : celle de la réactivité et du décryptage de fond.

Le rapprochement des équipes rédactionnelles de TF1 et de LCI constitue évidemment une formidable opportunité pour l'enrichissement éditorial de LCI. La qualité des « grandes signatures » de notre maison mère et le professionnalisme de l'ensemble des journalistes offrent une force de frappe considérable à LCI. Nous avons souvent été à l'origine de nouveaux concepts d'émissions qui ont fait ensuite florès ailleurs. Nous sommes fiers aussi de cette créativité journalistique !

Aujourd'hui, LCI est devenue une « marque », un « label » qui rime avec information crédible et vérifiée ! Le succès du site LCI.fr et de la nouvelle web radio de LCI permettent d'envisager de nouveaux développements rédactionnels et de nouveaux partenariats.

Aujourd'hui, la Chaîne Info possède un patrimoine et un savoir-faire qu'il faut faire fructifier : une information de qualité, face à la révolution des multimédias, a un coût. Mais, finalement, cette information n'a pas de prix.

E.R.

E. Robert-Espalieu

Louis Schweitzer

Président de la HALDE, Président du conseil d'administration de Renault

La crise a suscité un appel aux pouvoirs publics et en premier lieu aux États. Eux seuls, face aux dysfonctionnements des marchés, à la récession économique et aux drames sociaux qu'elle suscite paraissent avoir une capacité d'action immédiate et une vue à long terme.

D'eux, on attend dans un premier temps des mesures de relance, dans un deuxième temps la mise en œuvre des mécanismes de régulation économique et financière, grâce à une concertation entre États dans un cadre européen et mondial.

Ce mouvement, qu'on retrouve dans presque tous les pays développés, rejoint en France une tendance permanente, la puissance tutélaire incarnée dans l'État démocratique y inspirant plus confiance que la « main invisible » du marché.

C'est une raison de s'interroger sur le caractère rationnel et justifié de cette « passion française » pour l'État, sur les réussites que permet cet attachement mais aussi sur les faiblesses qu'il peut masquer ou aggraver au XXIe siècle. C'est aussi une raison de souhaiter que cette passion soit non pas aveugle mais exigeante, qu'elle s'accompagne d'une volonté de faire de l'État une expression fidèle de la volonté des citoyens, un outil efficace au service de leurs libertés, de leur épanouissement et de leur prospérité.

L.S.

La Journée du Livre Politique

« Si l'Etat est fort, il nous écrase.
S'il est faible, nous périssons. » Paul Valéry

Quatre duels et un débat de clôture

L'État, une passion française ? est le thème sur lequel le public et les intervenants sont invités, cette année, à réfléchir et à s'exprimer.

Les débats sont une occasion unique, pour tous ceux qui se sentent concernés par cette question, d'échanger leurs idées avec des élus, des responsables politiques, des universitaires, des chercheurs et des journalistes.

La remise du Prix du Livre Politique

Ce prix, d'un montant de 5 000 euros, récompense un ouvrage paru dans l'année écoulée (mai 2008 à mars 2009). Il est décerné par un jury composé de journalistes et doit contribuer à valoriser la réflexion, le discours et la pensée politiques.

Le prix sera remis, le samedi 4 avril 2009, conjointement par **Bernard Accoyer,** *Président de l'Assemblée nationale,* **Elie Barnavi,** *ancien Ambassadeur d'Israël en France, Directeur scientifique du Musée de l'Europe, Président du jury 2009,* **les membres du jury du Prix du Livre Politique.**

La remise du Prix des Députés

Le Prix des Députés a été créé en 2004 en partenariat avec la **SNCF.** Ce prix, d'un montant de 5 000 euros, est décerné par un jury de parlementaires de l'Assemblée nationale. Ils choisissent un lauréat, à partir d'une liste cautionnée par le comité de parrainage de la Journée du Livre Politique. Ils récompensent l'ouvrage qu'ils estiment être « le meilleur livre politique » paru dans l'année.

La librairie de la Journée du Livre Politique

Plus de cent ouvrages sont en vente à la librairie tenue par **Gibert Joseph,** partenaire de l'Assemblée nationale et de Lire la Politique, pour la Journée du Livre Politique.

Avec la participation des auteurs les plus prestigieux, un espace-signatures s'attache à rendre hommage au travail des éditeurs, à la diversité et à la richesse des ouvrages publiés. Cette Journée de dédicaces permet d'établir un moment d'échange et de convivialité entre les auteurs et leurs lecteurs.

Luce Perrot

Présidente de Lire la Politique

18 ans… L'âge de maturation, l'âge civique et citoyen, l'âge de tous les possibles. En 1991, lors de la première édition de la Journée du Livre Politique, j'ai voulu placer la pérennité de l'écrit et la réflexion au cœur de cette manifestation, devenue, depuis, un des rendez-vous majeurs des passionnés de la chose publique.
En cette 18e année, remercions tous les Présidents de l'Assemblée nationale qui successivement ont accueilli notre manifestation avec un engagement, une confiance et une bienveillance sans cesse renouvelés.

En créant cet événement annuel, j'ai voulu mettre à l'honneur l'écrit politique et plus largement l'analyse de notre société, telle qu'elle est pensée par les élus, les auteurs et les chercheurs, qui la rendent plus accessible afin qu'elle soit mieux partagée.
La politique réunit, complète, construit, lie ; le livre vise les mêmes objectifs et demeure l'un des rares secteurs à ne pas être touché par la crise économique, peut-être parce qu'il permet justement de mieux l'appréhender.
Mais cette « crise » est multiforme et nous contraint à remettre en question les certitudes et les pratiques, tant éthiques que de gouvernance. Objet durable, le livre permet d'approfondir une réflexion et d'y revenir librement et sans limites.
Le livre, évidemment, est au cœur de la Journée du Livre Politique, la politique aussi bien sûr, mais également le débat. En cette 18e édition, à l'heure des angoisses citoyennes et individuelles, il nous a paru évident, au Président Accoyer et à moi-même, de revenir aux fondamentaux de notre société et d'aborder le thème de l'État.
Dans notre tradition, l'État est perçu comme un bouclier – a fortiori dans les moments difficiles – et bien qu'il soit critiqué de toutes parts, la contradiction nationale fait qu'on en attend tout ou presque.
Paul Valery écrivait : « Si l'État est fort, il nous écrase. S'il est faible, nous périssons. »
Trouver le bon équilibre, tel est, aujourd'hui, l'enjeu majeur. Le rôle de l'État est incontestable et souhaitable, mais quelles peuvent et quelles doivent être ses prérogatives dans les décisions à prendre ? Plus d'État, oui, mais à quels coûts ?

Aujourd'hui, je vous invite à partager nos débats avec femmes et hommes politiques, élus, chercheurs, citoyens, universitaires, journalistes qui nous font l'honneur d'y participer. N'oublions pas, bien sûr, nos amis étrangers qui nous livrent leur regard, heureusement plus amical que lucide - merci pour nous !

Nourrissons donc l'espoir que cette 18e Journée du Livre Politique permette de réfléchir à la juste place de l'État dans notre République, afin que se fasse l'opinion. Telle est notre ambition.

L.P.

Richard Michel

Président Directeur Général LCP-Assemblée nationale

A coup sûr, les débats organisés par l'équipe de Lire la Politique vont déchaîner les passions. Car l'État, hier décrié, aujourd'hui reconsidéré tant on attend de lui pour réguler la crise, n'a cessé de nous passionner, peut-être parce que nous en avons une approche schizophrène.

En effet, il y a tellement de façons de l'entrevoir que l'on finit par ne plus savoir à quoi il sert, et qui sert-il ?

Au risque de passer pour un observateur démodé, je pense que notre passion pour l' État exige de le penser, de le repenser, et cela avec les outils incontournables à notre disposition : l'Histoire, le droit, et la politique.

Serait-ce en effet démodé que de s'attarder à nouveau sur le contrat social si cher à Jean-Jacques Rousseau ? Peut-on concevoir un État fort, moderne et utile en faisant l'économie de sa relation contractuelle avec chaque individu de la société qu'il doit représenter en toute légitimité ?

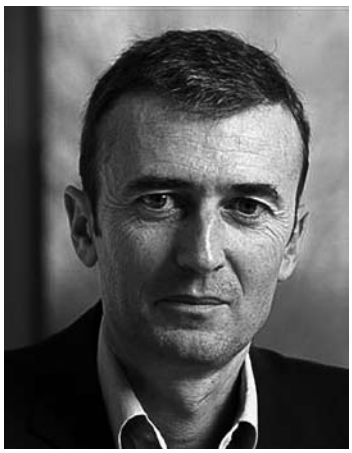
Serait-ce inapproprié de redire sans retenue que le droit est le soubassement intangible de tout État digne de ce nom, considérant qu'il doit respecter la Constitution qui, dans ses articles 1 et 2 déclare : « La devise de la République est Liberté, Égalité, Fraternité. La République est indivisible, laïque, démocratique et sociale » ?

Serait-ce discourtois d'insister plus que jamais, dans ces temps violents de crise mondiale, sur la nécessité absolue de voir les responsables politiques reprendre les rênes de l'État, et ne pas s'en laisser conter par certains gourous de la finance, sans pour autant déraper dans la tentation du bouc émissaire ?

De tout cela, tout au long de la 18e Journée du Livre Politique, il sera débattu sérieusement. Et comme nous sommes conscients que les médias n'échappent pas, dans une sorte d'abstraction mystérieuse aux rapports qu'ils entretiennent avec l'État, LCP-AN se devait d'être là pour aider à projeter vers le plus large public points de vue, analyses et réflexions.

C'est une nécessité démocratique incontournable car un État moderne a besoin de citoyens éclairés.

R.M.



Brice Teinturier

Directeur Général Adjoint de TNS-SOFRES

Sur la longue période, les Français perçoivent un affaiblissement du rôle de l'État et, dans leur grande majorité, le déplorent. Au-delà d'une tradition historique bien connue, au-delà du nombre important de personnes qui travaillent de près ou de loin pour l'État, la raison principale de cet attachement tient en la représentation quasi univoque qu'ont nos citoyens de sa finalité : protéger. Cette fonction s'exerce d'abord dans la loi : elle est fille de la peur, nous dit Hobbes, en un raccourci contestable mais fulgurant : sans loi, la force prévaut et même le plus fort est, par moment, en position de vulnérabilité. L'aliénation librement consentie consiste donc à renoncer à sa liberté originelle pour se soumettre à la loi et acheter ainsi de la sécurité. L'État est bien celui qui détient le monopole de la violence légitime.

Mais l'État protecteur se décline aussi et surtout dans la sphère économique et sociale : davantage qu'un État stratège, incitateur ou innovateur, les Français en font un bouclier et attendent de lui qu'il aide, répare, cautérise et redistribue. A fortiori en période de crise économique aiguë.

La schizophrénie française consiste alors à ne pas admettre l'idée de choix sous contrainte et à maintenir une posture d'évitement : il faut moins d'impôt mais plus de protection ; davantage de puissance publique mais moins de déficits publics ; ne pas sacrifier les générations à venir mais entendre et répondre à la souffrance d'aujourd'hui.

Devenir adulte, c'est dit-on faire l'apprentissage du renoncement. La crise actuelle est une extraordinaire opportunité pour proposer aux Français des choix et faire qu'ils soient partagés. Elle est le moment d'une redéfinition possible de ce que nous voulons comme État et donc de nos valeurs, et de ce que cela suppose comme bénéfices et comme contraintes. Mais elle peut aussi retarder cette nécessaire clarification, comme cela a souvent été le cas dans le passé.

Merci donc à Luce Perrot d'organiser cet espace de réflexion pour contribuer à mettre davantage de rationalité dans ce qui est bien une passion française, celle de l'évitement des choix.

B.T.

Dominique Reynié

Directeur Général de la Fondation pour l'innovation politique
Professeur à Sciences Po

Les Français ont l'esprit philosophique. Ils aiment l'idée de l'État. Ils aiment l'idée d'une autorité souveraine, parce qu'ils l'imaginent majestueuse, en Deus ex machina restaurateur d'un ordre menacé ; ils aiment l'idée de puissance publique, parce qu'ils la rêvent providentielle, distribuant noblement des richesses aux plus démunis ; ils aiment l'idée qu'il leur appartient de désigner le chef de cet État.

Mais si les Français aiment l'idée de l'État, ils aiment moins ses manifestations concrètes. Ils aiment son esprit bien plus que son corps. Et qu'est-ce que l'État, sinon une multitude de normes et tout un petit peuple d'agents chargés de les appliquer et d'en assurer le respect ?

Alors, si la passion demeure, son objet est inversé. C'est le contrôle, le règlement ou le prélèvement qui déclenchent la dispute, ou bien c'est la querelle du partage qui enflamme le débat : groupes, catégories et corporations se pressent, la sébile à la main, devant le coffre ouvert. Impartial, l'État ne dit non à personne et comme sa vraie nature est de ce monde, son trésor n'est pas infini. Alors, Il se met à emprunter, persuadé d'entretenir ainsi sa réputation de puissance en majesté tandis qu'Il ressemble de plus en plus à ce consommateur déraisonnable risquant la mise sous tutelle. En trente ans, le taux d'endettement public a grimpé de 5% à 74% du PIB. Plus encore, s'il a fallu 25 ans, de 1978 à 2003, pour passer de 5% à 50% du PIB, 6 années supplémentaires ont suffi pour dépasser 74%, en 2009.

C'est cela qui, maintenant, pourrait bien déclencher les passions. On comprendra que la Fondation pour l'innovation politique ne pouvait manquer de prendre part à cette 18e Journée du Livre politique.

D.R.

10h30 : galerie des fêtes

L'État nous sauvera-t-il de la crise ?

Avec :

Jean-Louis Borloo
Ministre d'État, Ministre de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de l'Aménagement du territoire

François Hollande
Président du Conseil général de Corrèze, Député de Corrèze

François Chérèque
Secrétaire général de la CFDT

Animée par :

Élisabeth Chavelet
Rédactrice en chef Paris Match

Synthèse par :

Dominique Reynié
Professeur à Sciences Po, directeur général de la Fondation pour l'innovation politique

« On ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré. » (Einstein)

Si la crise nous a fait naufragés de notre système financier, nous qui essayons par tous les moyens de regagner le rivage, faut-il pleurer les conditions météorologiques ? Voyons cela comme le prologue, où les émotions, craintes et angoisses les plus vives se font ressentir et creusons ce phénomène qui, s'il est orageux, ne vient pas du dessus de nos têtes mais du ventre de nos sociétés.

Il y a, semble-t-il, une difficulté à nommer le contenu de la crise ; elle apparaît pour les uns comme quelque chose qui nous dépasse, pour les autres elle aura déjà trouvé un coupable… et par là même, un sauveur…
Les différentes crises qui ont marqué l'Histoire ont toujours abouti à des réflexes fantasmatiques : de la perception d'un mal impalpable au pointage d'un mal particulier.

L'urgence dans laquelle nous plonge la crise ne peut pas la résumer. La compréhension sereine de ce qu'elle est doit faire partie des priorités. On peut tout aussi bien la saisir comme une occasion : de remise en question, de réflexion, de réinvention de nos modes de vies, de notre statut de consommateur, et plus globalement de notre économie.
Toute crise exige des responsabilités, de l'État donc, mais aussi de la société civile. Elles sont différentes mais toutes aussi utiles. De par son amplitude, la crise engage tout le monde.
Après le sauvetage des banques, quelles autres mesures faut-il attendre de l'État ?
Que peut-il faire, quelles sont ses responsabilités ?

Enfin, si l'on souhaite dessiner les visages de l'État sous les traits du bon père protecteur, le risque de l'omnipotence n'est jamais loin. Comment dès lors vitaliser la démocratie dans ce contexte ?

Laurent Joffrin

Président-Directeur Général de Libération

Quelle revanche ! Après trente années de discours talibanesques sur la perfection du marché et la nécessité transcendante du laissez faire économique, la crise réhabilite de manière spectaculaire l'intervention collective, et donc, pour partie, celle de l'État. Les idées ne se réfutent pas, disait Raymond Aron, elles s'usent. Le libéralisme est usé.

Nationalisation des banques, injection massive de fonds publics, régulation du système financier, lutte contre les paradis fiscaux, taxation des très hauts revenus, retour en force de l'État-providence pour limiter les effets les plus douloureux de la récession : ces idées qui étaient tenues il y a deux ans pour des objets de musée idéologique sont remises à l'ordre du jour par la réalité. Les gouvernements et les partis qui avaient récusé hautement les excès du « tout-État » sont les mêmes qui mettent en œuvre des politiques qui sont aux antipodes de leurs convictions premières. Perclus, moqué, dévalué dans les années 90, le vieux socialisme démocratique ou l'antique keynésianisme, complétés et vivifiés par l'alter mondialisme, deviennent sans qu'on le dise le socle nouveau des politiques publiques dans tous les pays de la planète.

L'Histoire ne se répète pas. Pour éviter qu'elle bégaie, on ne pourra revenir aux temps anciens, tels des émigrés de la gauche qui n'auraient rien appris ni rien oublié. Les idées étatiques, elles aussi, s'étaient usées dans les années 70 sous le poids de la bureaucratie, de l'inflation et de la montée de l'individualisme dans la plupart des nations. Elles ne reviendront pas tout armées, intactes, sorties de la naphtaline. Il faut inventer du neuf, d'abord en matière d'intervention publique. L'État pour reprendre son rôle, doit aussi changer, gagner en efficacité, s'adapter à la nouvelle donne des démocraties. Le jacobinisme impérieux ne saurait sortir la planète de la crise. Il doit être appuyé sur les réseaux nouveaux de l'action militante, environnementaliste ou sociale, il doit réguler l'économie de marché et non s'y substituer, il doit se mettre au service de la société et non la remettre sous tutelle. L'après-crise ne saurait être une restauration. Tel est le défi intellectuel lancé par la crise actuelle.

L.J.

11h30 : galerie des fêtes

L'État et les médias

Avec :

Frédéric Lefebvre
Député des Hauts-de-Seine, porte-parole de l'UMP

Aurélie Filippetti
Députée de Moselle, porte-parole du groupe socialiste à l'Assemblée nationale

Géraldine Mulhmann
Professeur de Sciences Politiques à l'Université Panthéon-Assas Paris II

Animée par :

Laurent Joffrin
PDG Libération

Synthèse par :

Dominique Reynié
Professeur à Sciences Po, directeur général de la Fondation pour l'innovation politique

« Un journal, c'est la conscience d'une nation. » (Albert Camus)

Voici l'époque des shows politiques en tout genre, où l'image HD et les petites phrases impactent plus que les longs discours en noir et blanc. Les conseillers en « comm » ont remplacé les rhéteurs, le marketing l'idéologie.

Les voilà, ceux qui, englués dans la machine à fabriquer des cotes de popularité, se retrouvent dans des émissions à forte audience à faire entendre leurs opinions entre deux humoristes à la mode. Comme s'il ne restait plus que le divertissement pour se sentir citoyen.

Voltaire, si tu reviens…, emmène Pascal avec toi !

Que sont les médias aujourd'hui ? Difficile d'y répondre, la diversité fait encore son chemin. Mais peut-être pourrions-nous nous accorder sur un point : pressés par le temps, pressés par l'argent, ils sont. Plus rares les points d'interrogation, plus rares les conditionnels, plus rare la subversion ? N'accablons pas les journalistes, les commentaires sont tout aussi importants que les informations…, une formidable occasion de façonner les imaginaires collectifs.

À l'heure où le Président de la République en personne convoque les États Généraux de la Presse et décide la réforme de l'audiovisuel public, qu'en est-il de l'autonomie des médias ? Quelles exigences en contrepartie des aides accordées ? Quelle liberté sans autonomie financière ? Quel est, quel sera le prix à payer pour survivre ?

En d'autres termes, comment les médias, dans un contexte de crise qui les affaiblit toujours plus, peuvent-ils assumer leur mission : informer, à l'heure du tout communication ?

Pierre-Marie Vidal

Directeur de la rédaction Profession Politique

Depuis l'essor de la presse populaire, on ne compte plus les journalistes qui se sont intéressés avec succès à la politique avant de s'essayer à l'écriture. Résultat, sur ce vaste sujet, journalistes, politiques et écrivains semblent cohabiter depuis toujours. Qui des uns ont le plus nourri les autres ? Impossible à dire, tant ces trois passions convergent au point de souvent se confondre.

Dans le domaine du journalisme politique, aucun d'entre nous n'exercerait ce métier s'il ne pouvait sans cesse se nourrir du livre. C'est donc tout naturellement que Profession Politique soutient le Prix des Députés remis à l'occasion de la Journée du Livre Politique. Un prix qui honore ceux qui ont su avec talent faire cohabiter la politique et la littérature. Un prix remis par un jury exclusivement constitué de représentants de la nation, dont la légitimité et la pertinence sont, à nos yeux, remarquables.

Le livre politique est essentiel à la démocratie. En effet que resterait-il de la politique si on lui enlevait l'écriture ? Dans un pays où, pour ne parler que de son histoire récente, ceux qui ont fait la République étaient le plus souvent des lettrés, et où l'actuelle République, la V^{e}, a été fondée par un soldat écrivain, Charles de Gaulle, parler de la République des lettres relève même du quasi-pléonasme.

J'arrête là, la longue liste de tout ce qui rapproche le livre et la politique, car la tentation d'en faire un roman guette, c'est bien connu, tout journaliste emporté par sa plume.

PM.V.

15h00 : galerie des fêtes

Quelle réforme de l'État ?

Avec :

Charles Pasqua
Ancien Ministre d'État, Ancien Ministre de l'Intérieur et de l'Aménagement du territoire, Sénateur des Hauts-de-Seine

Pierre Joxe
Ancien Ministre, Membre du Conseil constitutionnel

Jacques Julliard
Historien, directeur délégué de la rédaction, Nouvel Observateur

Animée par :

François Bazin
Rédacteur en chef, Nouvel Observateur

Synthèse par :

Dominique Reynié
Professeur à Sciences Po, directeur général de la Fondation pour l'innovation politique

« Un État qui n'a pas les moyens d'effectuer des changements n'a pas les moyens de se maintenir. » (Edmund Burke)

À l'heure des polémiques soulevées par les conclusions du Comité Balladur, comment ne pas poser la question de la « Réforme de l'État » ?

Quinquennat, régionalisation, multiplication des rendez-vous électoraux… Les vingt dernières années de la Ve République ont été exemplaires de ce qu'on peut appeler « la réforme de l'État », bien qu'aucun État ne se soit construit sans être, presque constamment, un « État réformé ».
Le plus souvent issue d'une indéniable volonté politique de changement, la réforme de l'État s'est presque toujours rendue nécessaire sous l'impulsion de contraintes extérieures telles que la mondialisation, ou d'évolutions internes : démographie, immigration, urbanisation…

Thème éminemment politique, au sens strict du terme : la réforme de l'État, c'est la réforme de la « vie de la cité », de « la vie dans la cité », car elle conditionne presque l'ensemble de la « machine nationale » ; qu'il s'agisse du statut du plus petit territoire administratif aux conditions pratiques du référendum national. Par ailleurs réformer l'État peut signifier aujourd'hui trouver un régime meilleur mais aussi plus adapté aux évolutions mondiales. Cela suppose de pouvoir connaître et définir l'État, avant d'œuvrer à sa transformation. L'exigence démocratique n'impose-t-elle pas alors d'associer étroitement la société civile aux réformes constitutives de l'État ? Que souhaitent les citoyens pour leur territoire ? Comment le conçoivent-ils ? Comment le vivent-ils ? Mais encore : quelles sont les institutions les plus adéquates au système français ? Comment définir l'État français aujourd'hui et comment envisager ses évolutions ? À trop réformer la Constitution, n'a-t-on pas fragilisé la pérennité de la Ve République ?

16h00 : galerie des fêtes

L'État et l'individu

Avec :

Hubert Védrine
Ancien Ministre des Affaires étrangères

Rama Yade
Secrétaire d'État chargée des Affaires étrangères et des Droits de l'Homme

Dominique Schnapper
Membre du Conseil constitutionnel, sociologue

Animée par :

Michèle Cotta
Éditorialiste LCP-AN et Direct Soir

Synthèse par :

Dominique Reynié
Professeur à Sciences Po, directeur général de la Fondation pour l'innovation politique

« La valeur d'un État, à la longue, c'est la valeur des individus qui le composent. » (John Stuart Mill)

L'État et l'Individu sont deux entités contradictoires. Traditionnellement, l'État se rapporte à une nation, un peuple, un corps social. Mais rares sont les États, du moins occidentaux, pour lesquels ces associations d'idées se font encore sans nuances. Si la société ne peut s'entendre comme un pur « agrégat d'individus », il n'en demeure pas moins que « l'individu » y tient une place non seulement de plus en plus grande mais surtout de plus en plus revendiquée. À l'heure du désenchantement à l'égard des groupes sociaux traditionnels comme les partis ou les syndicats, l'individu se place comme une nouvelle entité complexe que l'État peine à épouser.

L'individu n'est pas un conjoint facile : il demande l'État, la reconnaissance de ses singularités mais veut aussi exister sans lui. Il se tourne vers de nouvelles structures comme les ONG, les associations locales ou les « nouveaux réseaux ». L'individu n'est pas fidèle ! Mais c'est avant tout un nouveau citoyen, à l'identité multiple, qui ne se reconnaît plus forcément dans l'unicité et l'indivisibilité de l'État républicain. Jusqu'où l'État peut-il alors s'immiscer dans la vie de l'individu ? À l'inverse, jusqu'où l'individu peut-il se revendiquer au sein de la collectivité ? À qui appartient-il de décider des modalités du droit de vivre, ou de mourir ? À qui appartient-il de choisir les genres en présence dans un mariage ? Y a-t-il un véritable garant de la dignité humaine et quel serait-il : l'État, l'individu lui-même ou la « collectivité » ? Un nouveau lien républicain doit se nouer, nécessaire à la recomposition du tissu social. Reste à savoir comment faire de ce tissu une étoffe de soie…

17h00 : galerie des fêtes

La France, les Français, l'État vus par...

Présidée par :
Bernard Accoyer
Président de l'Assemblée nationale

Avec :
Elie Barnavi
Ancien Ambassadeur d'Israël en France, directeur scientifique du Musée de l'Europe à Bruxelles

Amin Maalouf
Écrivain

Chenva Tieu
Membre fondateur du Club du XXIe siècle, Président d'Online Productions

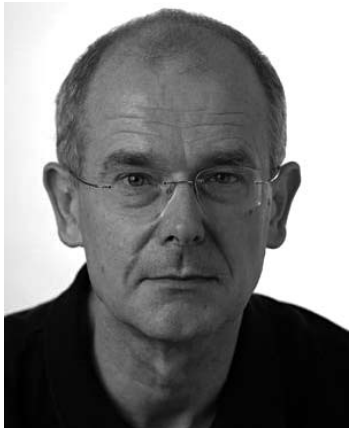
Walter Wells
Ancien directeur de la rédaction du International Herald Tribune

Animée par :
Arlette Chabot
Directrice générale adjointe de France 2

« Tout homme a deux patries, la sienne et la France. » (Benjamin Franklin)

« La France est la lumière du monde » disait le Général de Gaulle. Ah ! L'exception française ! Une image usée ? Peut-être, mais elle vit dans les cœurs. Et la France, parfois raillée à l'étranger pour son attachement à des clichés glorieux, reste un État où l'on trouve ce que l'on vient y chercher : des images d'Épinal. Gastronomie, histoire révolutionnaire, patrimoine majestueux, langue des rois, la France a beau ne plus être le soleil autour duquel gravite le monde, elle a toujours sa place parmi « les grands », quitte à se faire toute petite. Et qu'importe, les aléas de l'histoire mondiale lui donneront bien une occasion de briller !

L'inébranlable fierté française marque ses visiteurs et les amoureux de la France. Certains y voient les symptômes d'une schizophrénie généralisée : petit territoire aux prétentions culturelles mondiales, République aux accents monarcho-présidentiels, terre d'immigration dépassée par la mondialisation… La France s'assume-t-elle au regard des changements mondiaux ? Qu'est-ce que l'État français pour les voisins européens ou les voisins plus lointains ? La France de la Révolution et des Droits de l'Homme suscite-t-elle encore rêve ou dépit ? La France est-elle, une fois pour toutes, exceptionnelle ?



François Bazin

Rédacteur en chef Nouvel Observateur

le nouvel Observateur

Le livre contre la crise ? Une amie éditrice me disait, l'autre jour, qu'en 1929, l'édition avait été un des rares secteurs que la Grande Dépression avait à peu près épargné. Dépression est sans doute le mot juste pour expliquer le mal, la dote et l'antidote. Le livre, quand tout va mal, n'est pas seulement un refuge pour oublier ou rêver. C'est aussi un instrument pour comprendre et se reprendre. Dans le cru 2009 du Prix du Livre Politique, on trouve des œuvres qui relèvent des deux catégories. Le tome II des *Cahiers secrets* de Michèle Cotta, par exemple, rappelle un temps que les moins de vingt ans auraient tout intérêt à connaître pour mieux apprécier ce qui se passe sous leurs yeux. Dans un genre différent, *Le monde d'après* de Matthieu Pigasse et Gilles Finchelstein montre que l'analyse économique n'est pas un univers réservé aux joueurs de bonneteau reconvertis dans la moraline. Qu'on me pardonne cette plaisanterie mais c'est fou le nombre de résistants qui ont traversé en silence l'occupation libérale ! Le livre qui laisse des traces est toujours une butte-témoin. Il dit ce qui n'est plus et indique ce qui pourrait être. C'est dans cet entre-deux que se niche le plaisir et c'est sans doute pour cela que la crise ne l'atteint pas. C'est tout au moins l'espoir que je formule en y associant, bien entendu, la presse, cette autre passion de tous ceux qui aiment la lecture. F.B.

Elie Barnavi

Ancien Ambassadeur d'Israël en France
Directeur scientifique du Musée de l'Europe à Bruxelles
Président du jury du Prix du Livre Politique 2009

Toute ma vie d'adulte, j'ai « fait » de la politique. Jeune homme, j'ai tâté de la « vraie », censée vous conduire du militantisme de parti, en passant par la voie sacrée de l'élection, aux affaires de l'État. J'y ai misérablement échoué avant d'avoir vraiment essayé. Dans l'alliage mystérieux de qualités, défauts et circonstances qui fonde les carrières heureuses, je veux croire que les circonstances m'ont manqué, mais surtout qu'un trop-plein de qualités a étouffé les nécessaires défauts… Qu'importe, convaincu comme les Anciens qu'il n'y a de vie qui vaille que dans l'association avec ses semblables dans la cité, je n'ai jamais cessé de m'intéresser à la politique et d'y contribuer avec les moyens du bord : le séminaire universitaire, la diplomatie, l'écriture surtout. C'est dire que j'ai accepté d'enthousiasme la présidence de ce jury du Prix du Livre Politique.

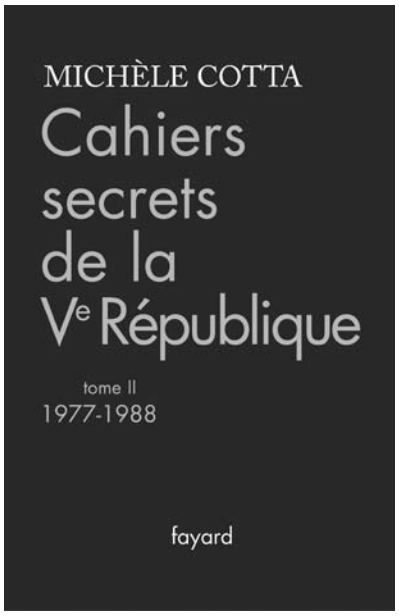
Encore ignorais-je à ce moment le thème de cette année : « L'État, une passion française ? » J'aurais personnellement supprimé le point d'interrogation. Bien sûr que l'État est une passion française, il l'a toujours été. C'est un Italien qui a inventé le terme « raison d'État », mais c'est en français qu'il a connu son étonnante fortune, car c'est en France qu'il est devenu une véritable idéologie. C'est encore un Italien qui a écrit *Le Prince*, mais c'est Richelieu qui en a fait un manuel de savoir-vivre politique. Rien de grand en France qui ne ramène à l'État, rien de grand qui, pour le meilleur ou, voyez Tocqueville, pour le pire, qui n'en procède.

Et il l'est toujours, à preuve l'abondance de livres « politiques » qui voient le jour ici. J'en faisais le constat en contemplant, passablement découragé, la montagne d'ouvrages qui ne cessaient de s'empiler sur mon bureau. Comment, dans cette masse, choisir le meilleur ?

Il a bien fallu trancher. Du moins l'avons-nous fait, sinon en toute objectivité, du moins en parfaite honnêteté. Ce n'est déjà pas si mal, et je profite de cette tribune pour dire à mes consoeurs et confrères du jury ma gratitude pour m'avoir porté à leur tête. Et offert ainsi, réunion après réunion, en toute amitié, une belle leçon de choses politique.

E.B.

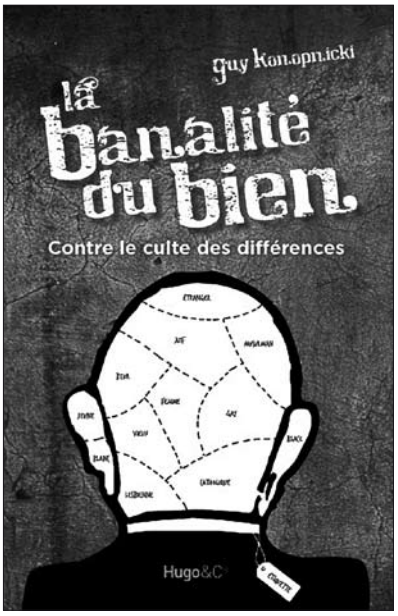
Les finalistes 2009



Cahiers secrets de la Ve République 1977-1986, tome II

Michèle Cotta

Fayard, octobre 2008



La banalité du bien
Contre le culte des différences

Guy Konopnicki

Hugo & Cie, janvier 2009

Le monde d'après
Une crise sans précédent

Mathieu Pigasse
Gilles Finchelstein

Plon, janvier 2009

Le Prix du Livre Politique

12h30 : galerie des fêtes

Remise du **Prix du Livre Politique** par **Bernard Accoyer,** *Président de l'Assemblée nationale,* **Elie Barnavi,** *Ancien Ambassadeur d'Israël en France, Directeur du Musée de l'Europe à Bruxelles, Président du jury 2009,* **les membres du jury du Prix du Livre Politique**

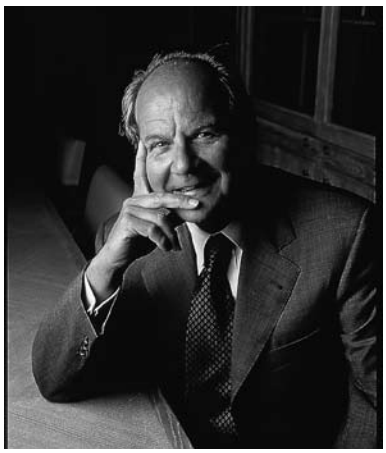
Jury 2009

Président :
Elie Barnavi, *Ancien Ambassadeur d'Israël en France, Directeur scientifique du Musée de l'Europe, Historien*

Secrétaire général :
Jean-Michel Helvig, *Rédacteur en chef, La République des Pyrénées*

Membres du jury :
Max Armanet, *Directeur du développement, Libération*
François Bazin, *Rédacteur en chef, Le Nouvel Observateur*
Alexis Brézet, *Directeur de la rédaction, Le Figaro Magazine*
Arlette Chabot, *Directrice générale adjointe, France 2*
Elisabeth Chavelet, *Rédactrice en chef, Paris-Match*
Gérard Courtois, *Éditorialiste, Le Monde*
Marie-Éve Malouines, *Chef du service politique, France Info*
Chantal Didier, *Éditorialiste, L'Est Républicain*
Sylvain Gouz, *Conseiller du directeur de la rédaction, France 3*
Bernard Guetta, *Éditorialiste, France Inter*
Anita Hausser, *Rédactrice en chef adjointe, France Soir*
Laurent Joffrin, *PDG, Libération*
Dominique de Montvalon, *Directeur adjoint de la rédaction, Le Parisien – Aujourd'hui en France*
Luce Perrot, *Présidente-fondatrice, Lire la Politique*
Hélène Pilichowski, *Éditorialiste, Le Dauphiné Libéré*
Pascal Riché, *Rédacteur en chef, Rue89.com*
Antoine de Tarlé, *Directeur général adjoint, Ouest-France*
Brice Teinturier, *Directeur général adjoint, TNS SOFRES*

Comité de lecture :
Philippe Albiez, *Directeur adjoint du cabinet du Président de l'Assemblée nationale*
Philippe Méchet, *Maître de conférences à Sciences Po - Secrétaire général Lire la Politique*



Marc Ladreit de Lacharrière

Fimalac

**Membre de l'Institut, Président Directeur Général de Fimalac,
Président de la Revue des Deux Mondes**

Depuis la création de Fimalac, j'ai souhaité engager mon entreprise dans la vie de la cité. Car j'ai la certitude que les entrepreneurs qui réussissent, doivent donner un vrai sens à leur action, en prenant des responsabilités sociétales et en s'engageant dans le débat d'idées.

Ainsi il m'a semblé indispensable de maintenir vivant ce lieu d'échange qu'est la *Revue des Deux Mondes*, acteur d'un débat public qui nourrit la conscience citoyenne, en stimulant une compréhension juste des défis et des enjeux de notre pays.
La Fondation Culture & Diversité que j'ai créée en 2006 participe de cette ambition en favorisant l'accès aux pratiques et formations culturelles et artistiques auprès de lycéens de l'Éducation Prioritaire, qui en sont trop souvent éloignés voire exclus.

Et c'est ce qui me motive aussi, naturellement, en accompagnant la Journée du Livre Politique. Car le Livre Politique constitue, par essence, l'outil et la matière du débat d'idées : il l'alimente, l'oriente et le relance.

C'est donc avec une grande joie que j'ai, une fois encore, répondu à l'appel amical de l'association Lire la Politique pour créer, à ses côtés, pour la première fois cette année, un « Prix Sciences Po » qui viendra récompenser des lycéens de l'Éducation Prioritaire ou des étudiants de Sciences Po qui auront su rédiger le meilleur commentaire politique rendant compte de l'édition 2009 de la Journée du Livre Politique, pour que vive et perdure cette réflexion et ce débat d'idées qui me tiennent tant à coeur.

M.LdL.

Les lauréats du Prix du Livre Politique depuis 1995

1995 *Le passé d'une illusion,* François Furet, Éditions Robert Laffont

1996 *Les blessures de la vérité,* Laurent Fabius, Editions Flammarion

1997 *Le voleur dans la maison,* Jean-François Revel, Editions Plon

1998 *Par l'amour de l'art,* Régis Debray, Editions Gallimard

1999 *Une ambition française,* Alain Duhamel, Editions Plon

2000 *Libération, la biographie,* Jean Guisnel, Editions La Découverte

2001 *L'abolition,* Robert Badinter, Editions Fayard

2002 *Le gouvernement invisible,* Laurent Joffrin, Editions Arléa

2003 *J'ai vu finir le monde ancien,* Alexandre Adler, Editions Grasset

2004 *Ni putes ni soumises,* Fadela Amara, Editions La Découverte

2005 *Le venin de la mélancolie,* Denis Tillinac, Editions la Table ronde

2006 *La tentation obscurantiste,* Caroline Fourest, Editions Grasset

2007 *Qu'est-ce que l'intégration ?,* Dominique Schnapper, Editions Gallimard

2008 *La Reine du monde : essai sur la démocratie d'opinion,* Jacques Julliard, Editions Flammarion

Guillaume Pepy

Président de la SNCF

La SNCF est partenaire du Prix des Députés depuis six ans. Cette fidélité traduit un double engagement de l'entreprise : aux côtés des élus, et en faveur de la lecture.

Si l'État est une passion française, l'heure est à un retour marqué de la puissance publique dans toutes les économies développées, et à la prise de conscience des enjeux collectifs du développement durable. La SNCF, entreprise publique, de service public, veut développer une mobilité responsable, qu'elle appelle « éco-mobilité ». Avec les représentants des territoires qu'elle dessert, elle construit jour après jour un service public moderne et performant, pour la mobilité du 21e siècle.

L'engagement de notre entreprise dans la défense et la promotion du livre et de la lecture est tout aussi naturel. Le train est un espace privilégié pour lire, s'évader. Depuis plus de dix ans, la SNCF développe une politique de partenariats ambitieuse en s'associant notamment au Salon du Livre, au Printemps des Poètes, au Prix du Livre Européen, en décernant tous les ans le Prix du Polar, mais aussi en éditant avec Gallimard Jeunesse une collection destinée aux jeunes enfants.

Le Prix des Députés illustre une mission essentielle de la SNCF : permettre à chacun de s'ouvrir, de découvrir et de comprendre mieux le monde qui nous entoure.

G.P.

Le Prix des Députés

12h30 : galerie des fêtes

Remise du **Prix des Députés** par **Bernard Accoyer,** *Président de l'Assemblée nationale* **et les Députés membres du jury du Prix des Députés**

Ce prix est décerné par les parlementaires de l'Assemblée nationale. Ils choisissent le lauréat, à partir d'une liste cautionnée par le comité de parrainage de la Journée du Livre Politique. Ils récompensent l'ouvrage qu'ils estiment être « le meilleur livre politique » paru dans l'année.

Jury 2009

Monsieur Patrick Braouezec, *Député de Seine-St-Denis*
Monsieur Gérard Charasse, *Député de l'Allier*
Madame Aurélie Filippetti, *Députée de Moselle*
Monsieur Guy Geoffroy, *Député de Seine-et-Marne*
Madame Claude Greff, *Députée de l'Indre et Loire*
Madame Françoise Guegot, *Députée de Seine-Maritime*
Monsieur Franck Riester, *Député de Seine-et-Marne*

Gérard Unger

Président Directeur Général de MÉTROBUS

METROBUS

METROBUS, créée en 1949, filiale à 67 % de PUBLICIS et à 33 % de J.C. DECAUX, est la société qui gère la publicité de la RATP et des réseaux de transports des grandes villes françaises. Elle a également remporté en 2008 les appels d'offres lancés par la SNCF et RFF pour la publicité dans l'ensemble des gares de France. Premier réseau européen de publicité dans le domaine des transports, METROBUS est depuis plusieurs années le partenaire de la Journée du Livre Politique car elle estime avoir aussi pour vocation de soutenir de nombreuses activités culturelles et intellectuelles. Il suffit de prendre le métro, le bus ou le train pour s'apercevoir de la place que tiennent les films, les pièces de théâtre, les expositions, les concerts, les débats etc… sur les panneaux d'affichage de la RATP ou des gares.

METROBUS est consciente de travailler pour des services publics performants et attache donc la plus grande importance aux manifestations culturelles qui s'adressent à tous les types de citoyens. Le soutien à la Journée du Livre Politique s'inscrit dans cette tradition de l'entreprise et nous sommes fiers de cette spécificité.

G.U.

Les finalistes du Prix des Députés 2009

Par ordre alphabétique

L' enfer de Matignon
Ce sont eux qui en parlent le mieux

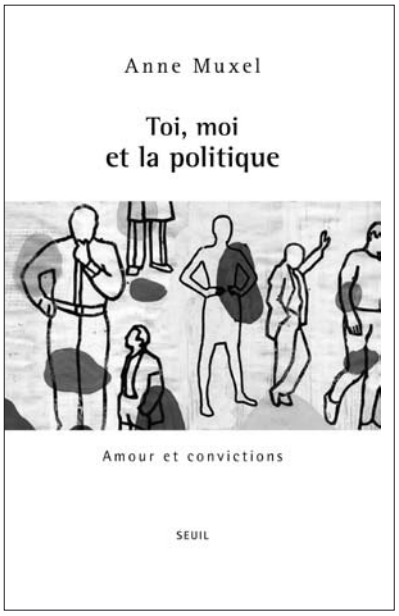
Raphaëlle Bacqué

Albin Michel, septembre 2008

Si on me cherche...

François Chérèque
Carole Barjon

Albin Michel, septembre 2008



Toi, moi et la politique
Amour et convictions

Anne Muxel

Le Seuil, octobre 2008

Juan Branco

Richard Descoings

Directeur de Sciences Po

SciencesPo.

Quand un peuple est capable d'abattre un État colbertiste pour reconstruire une administration bonapartiste, c'est assurément qu'il entretient une relation passionnée avec son État. Ce peuple existe : ce sont les Français ! Nous entretenons un rapport affectif puissant et ambivalent avec notre État. Nous n'hésitons pas à le railler, à le brocarder, à le malmener. De quels maux ne souffre pas notre État : lenteur, inefficacité, démesure. Et pourtant ! Nous ne cessons de faire appel à lui : il doit être l'arbitre, le régulateur, l'investisseur et, peut-être plus encore aujourd'hui, le protecteur. In fine, la France demande beaucoup, certainement beaucoup trop, à un État qui ne peut agir que modestement.

Nous ne sommes pas, pour autant, le seul peuple animé d'une telle passion. Ni l'effondrement du communisme ni le libéralisme triomphant des années 80 n'ont porté de coups fatals à l'État. L'élection de Barack Obama, avec un enthousiasme inconnu depuis longtemps, démontre la puissance de l'idée étatique, y compris aux États-Unis. L'ardent désir de protection ne s'est jamais éteint.

La passion universelle de l'État répond à un besoin qu'éprouve toute société. Nous devons tout de même prendre garde que la passion n'obscurcisse pas notre jugement et notre prise de distance critique. C'est pourquoi, je me réjouis que, cette année encore, Lire la Politique nous donne l'occasion d'arrêter un instant le cours de nos vies vrombissantes pour nous poser quelques questions essentielles. Comment « raisonner » notre passion pour que seul l'intérêt général prime, celui-là même pour lequel l'État a été institué ? Comment envisager l'avenir de l'État alors que la décentralisation, l'Union européenne ou la gouvernance mondiale sont amenées à prendre une place croissante dans la vie publique ? Comment, enfin, réussir la « réforme » de l'État, depuis si longtemps promise et jamais aboutie ?

Merci à la 18e Journée du Livre Politique de nous réunir, auteurs ou lecteurs, tous citoyens, pour engager le débat… avec passion !

R.D.

Le Prix Sciences Po du Livre Politique

Depuis 1991, l'association Lire la Politique organise la Journée du Livre Politique avec le soutien de Sciences Po. Cette année, pour la première fois, l'association Lire la Politique et la Fondation Culture & Diversité organisent avec Sciences Po le Concours génération Sciences Po et le Prix Sciences Po du Livre Politique.

Ainsi, les élèves de Sciences Po deviennent eux aussi jurés et décernent le 1er Prix Sciences Po du Livre Politique ! Et quoi de plus naturel que de les inviter à distinguer LEUR livre politique de l'année ?

Nous leur proposons d'élire leur lauréat parmi les 3 finalistes du Prix du Livre Politique et ainsi de le décerner en clôture de la Journée du Livre Politique.
Pour cela, la Fondation Culture & Diversité met à leur disposition des exemplaires des trois livres qu'ils sont invités à départager.

Par ailleurs, les élèves de Sciences Po mais aussi les lycéens issus des lycées CEP (Conventions Éducation Prioritaire, 62 lycées dans toute la France) souhaitant intégrer Sciences Po sont invités à assister aux débats de la Journée du Livre Politique puis à écrire un commentaire sur les débats, le sondage ou les remises des Prix du Livre Politique et Prix des Députés.
Les 3 commentaires les plus pertinents, percutants ou déroutants auront la chance de gagner des prix de 250, 500 ou 1000 € !
Pour cela, deux concours sont organisés : l'un pour les élèves de Sciences Po, l'autre pour les lycéens souhaitant l'intégrer.

Olivier Cazenave

Directeur de La Documentation française

La documentation Française

La Journée du Livre Politique récompense, chaque année, le meilleur livre à valeur pédagogique, qui a pour but de faire connaître au grand public les enjeux et les fondamentaux de la politique actuelle.

« Édition, auteurs, pédagogie, citoyens, sujets de fond », autant de mots clés qui s'inscrivent naturellement dans une démarche de débat et de réflexion, coutumière à La Documentation française, éditeur public de référence, investi, depuis sa création en 1945, d'une mission d'information et de documentation à destination des citoyens.

La Documentation française est ainsi fière de contribuer au succès de cette 18e Journée du Livre Politique en offrant aux visiteurs et invités l'opportunité de découvrir ou de re-découvrir un texte historique dont la modernité et l'acuité éclairent notre propre pensée sur la vie politique, en perpétuel devenir, notre propre réflexion dans le débat public : le Discours de Jacques Chaban-Delmas du 16 septembre 1969 à l'Assemblée nationale dit « Discours sur la Nouvelle Société ».

« Place de l'État, indépendance nationale, condition du combat pour la paix du monde, solidarité entre tous les peuples, assainissement économique… », autant de thèmes qu'aujourd'hui encore, les acteurs de la vie politique ont à l'esprit pour réfléchir et construire la société de demain.

O.C.

L'espace signature

ALBIN MICHEL

L'Enfer de Matignon
Ce sont eux qui en parlent le mieux
Raphaëlle Bacqué

Si on me cherche…
François Chérèque, Carole Barjon

Capitalisme et pulsion de mort
Gilles Dostaler

Les pirates du capitalisme
Comment les fonds d'investissement bousculent les marchés
Philippe Escande,
Solveig Godeluck

Le président et moi
Philippe Ridet

La haine de l'occident
Jean Ziegler

AMSTERDAM

Le gouvernement des inégalités
Critique de l'insécurité néolibérale
Maurizio Lazzarato

ANDRÉ VERSAILLE ÉDITEUR

L'Europe frigide
Élie Barnavi

ANNE CARRIERE

Manuel de Chinoiseries à l'usage de nos amis cartésiens
Chenva Tieu

L'ARCHIPEL

Les droits de l'Homme ne se négocient pas
Patrick Gaubert

Dictionnaire impertinent de l'Ile de France
Yves Jego

Justice pour la République
André Vallini

LES ARÈNES

Le Canard Enchaîné
50 ans de dessins
Jacques Lamalle,
Rédaction du Canard Enchaîné

ARMAND COLIN

Quelle France en 2030 ?
Frédéric Denhez

La France de la V^e^ République
Jean Garrigues

L'ATELIER

L'Humiliation – Les jeunes dans la crise politique
Jacqueline Costa-Lascoux

L'AUBE

Martin Hirsch, le parti des pauvres
Histoire politique du RSA
Monique Dagnaud

Le sens de l'État – Entretiens avec Stéphane Paoli et Jean Viard
Edgard Pisani

BARTILLAT

On n'est jamais sûrs de rien avec la télévision
Chroniques 1959-1964
François Mauriac,
Préface de Jean Touzot

LE BORD DE L'EAU

Les visages de la République 1974-2008
François Ducasse, Jean-François Bège, Jean Petaux, Sciences-Po Bordeaux

BOURIN ÉDITEUR

Le Monde a faim
Philippe Chalmin

BREAL

Petits principes de langue de bois économique
Bernard Maris

CALMANN-LEVY

L'École abandonnée : lettre à Xavier Darcos, ministre de l'Education nationale
Jack Lang

Grandes Écoles : la fin d'une exception française
Thomas Lebegue, Emmanuelle Walter

LE CHERCHE-MIDI

Les hypocrisies françaises
Jean-Christophe Lagarde

CNRS EDITIONS

L'Opinion publique
Nicole d'Almeida

LA DECOUVERTE

Globalisation : Le pire est à venir
Inégalités croissantes, gaspillage des ressources, spéculation
Patrick Artus

L'État du monde 2009 – 50 idées pour comprendre l'actualité mondiale
Bertrand Badie

DELCOURT

Une brève histoire de l'avenir
BD inspirée de l'ouvrage de Jacques

Attali
Damien, Jean-Paul Fernandez, Jean-Pierre Pécau

DENOËL

Femme debout
Ségolène Royal, Françoise Degois

DESCARTES & CO

Brèves de campagne
Marylise Lebranchu

DUNOD

20 ans qui bouleversèrent le monde, de Berlin à Pékin
Thierry De Montbrial

JACOB DUVERNET

Les nations désunies – Comment l'ONU enterre les droits de l'homme
Malka Marcovich

LES ECHAPPES

Liberté Égalité Fraternité Recueil dessins 2008 Charlie Hebdo
Jul

FAYARD

Prenons parti
Daniel Bensaïd, Olivier Besancenot

Cahiers secrets de la Ve République
Tome 1 : 1965-1977
Tome 2 : 1977-1986
Michèle Cotta

Les oubliés de la République
Jean-Louis Debré

Citoyen sans frontières
Stéphane Hessel, Jean-Michel Helvig

Histoire personnelle de la Ve République
François-George Maugarlone

La puissance ou l'influence ? La France dans le monde depuis 1958
Maurice Vaisse

Continuer l'histoire
Hubert Védrine

Atlas du monde global
Hubert Védrine

FIRST ÉDITIONS

Le socialisme pour les nuls
Alain Bergounioux, Denis Lefebvre

La Ve République pour les nuls
Laurent Guimier

Les slogans de mai 68
Philippe Legois

Chroniques de l'intégrisme ordinaire
Fiammetta Venner

FLAMMARION

Les réformes ratées du Président Sarkozy
Pierre Cahuc, André Zylberberg

Table rase – Y a-t-il encore des idées de gauche ?
Louis Gautier

Le choix de Pascal
Jacques Julliard

L'argent, Dieu et le Diable
Face au monde moderne avec Péguy, Bernanos, Claudel
Jacques Julliard

La Reine du monde
Essai sur la démocratie d'opinion
Jacques Julliard

Mes quatre vérités
Roger Karoutchi

Le Président des États-Unis, un pouvoir impérial ?
Vincent Michelot

GALLIMARD

Le moment fraternité
Régis Debray

La fin des journaux
Et l'avenir de l'information
Bernard Poulet

Après la démocratie
Emmanuel Todd

PASCAL GALODÉ

Nicolas a de petits soucis
Gospé, Sempinny

Martine a triché
Solf & Rhino

JC GAWSEWITCH

La tyrannie de l'émotion
Noël Mamère

Petits arrangements entre amis
Noël Mamère, Patrick Farbiaz

GERMINA

La joie des barricades
Jean-Paul Dollé

GRASSET

La France des travailleurs pauvres
Denis Clerc

Encyclopédie capricieuse du tout ou rien
Charles Dantzig

Vivre autrement
Corinne Lepage

Le dérèglement du monde
Amin Maalouf

Extension du domaine de la manipulation
De l'entreprise à la vie privée
Michela Marzano

Schizophrénies françaises
Ezra Suleiman

Quand la France disparaît du monde
Nicolas Tenzer

L'identité économique de la France
David Todd

Reviens Voltaire, ils sont devenus fous
Philippe Val

HOËBEKE

Hara-Kiri, les belles images (1960-1985)
François Cavanna, Delfeil De Ton, Stéphane Mazurier, Michèle Bernier

HUGO & CIE

La banalité du bien
Guy Konopnicki

ODILE JACOB

Histoire du néoconservatisme aux Etats-Unis
Justin Vaïsse

Pour la République européenne
Christian Paul, Stéphane Collignon

ROBERT LAFFONT

Pour en finir avec le vieux socialisme… Et être enfin de gauche !
Claude Askolovitch, Manuel Valls

De l'audace !
Bertrand Delanoë, Laurent Joffrin

Qu'ai-je donc fait
Jean d'Ormesson

Les discriminations en France
Louis Schweitzer

Neuf leçons de sociologie
Michel Wieviorka

LAROUSSE

À quoi servent les députés ?
Béatrice Houchard

L'antisémitisme est-il de retour ?
Michel Wieviorka

JC LATTÈS

Petit manuel iconoclaste pour comprendre et survivre à la crise
Axel de Tarlé

Post Politique
Mathieu Laine

LIGNES DE REPÈRES

Choisir ! Lettre ouverte à ceux qui veulent encore espérer de la gauche
Gaëtan Gorce

L'opinion européenne en 2009
Dominique Reynié

MICHALON

La crise
Michel Aglietta

MILLE ET UNE NUITS

La crise globale – On achève bien les classes moyennes, et on n'en finit pas d'enrichir les élites
Jean-Michel Quatrepoint

ÉDITIONS DU MOMENT

Belle-Amie
Michaël Darmon, Yves Derai

La guerre des ex
Renaud Dely

Profession Elkabbach
Vincent Quivy

PANAMA

Les nouveaux soldats du Pape
Caroline Fourest, Fiammetta Venner

PERRIN

En route vers l'inconnu
Nicolas Baverez

L'Italie sur le fil du rasoir
Marc Lazar

La troisième révolution américaine
Jacques Mistral

PLON

Le génie du socialisme
Jean-Christophe Cambadélis

La marche consulaire
Alain Duhamel

Ne vous résignez jamais
Gisèle Halimi

La société d'indifférence
Alain-Gérard Slama

Le monde d'après
Mathieu Pigasse, Gilles Finchelstein

Dictionnaire amoureux de la médecine
Bernard Debré

PRESSES DE SCIENCES PO

La France dans la nouvelle Europe Assumer le changement d'échelle
Christian Lequesne

Le façonnage des élites de la République
Claire Oger

PUF

Crise : une chance pour la France ?
Jean-Paul Betbeze

La condition juive
Dominique Schnapper

ÉDITIONS DU ROCHER

La passion de la presse
Jean Miot

Petite histoire de la chute du communisme
Plantu, Daniel Vernet

« Tuons-nous les uns les autres »
Jean-François Grosdidier

LE SEUIL

Les machos expliqués à mon frère
Clémentine Autain

Peut-on penser la politique ?
Alain Badiou

Les sommets de l'État
Pierre Birnbaum

Pourquoi nous n'aimons pas les religions
Martine Gozlan, Mohamed Sifaoui

Le commencement d'un monde
Jean-Claude Guillebaud

Ma part de vérité
François Hollande

Penser la diversité du monde
Philippe d'Iribarne

Media Paranoïa
Laurent Joffrin

Travailler sans les autres ?
Danièle Linhart

Le journaliste et le sociologue
Géraldine Muhlmann

Toi, moi et la politique : amours et convictions
Anne Muxel

Ce que je sais
Tome I : Les Atrides 1974-1988
Tome II : Un magnifique désastre 1988-1995
Charles Pasqua

La Révolution française n'est pas terminée
Vincent Peillon

Un boulevard pour Sarko
Plantu

La légitimité démocratique
Pierre Rosanvallon

De la démocratie numérique
Nicolas Van Brem

Les droits de l'Homme expliqués aux enfants de 7 à 77 ans
Rama Yade

L'état de l'opinion (2009)
TNS Sofres

EDITIONS DU SONNEUR

Portraits du jour – 150 histoires pour un tour du monde
Marc Kravetz

STOCK

Mémoire
Catherine Clément

Le vrai Canard
Karl Laske, Laurent Valdiguié

Michel Derdevet

Directeur de la communication et des relations extérieures de RTE

Entreprise de service public, RTE est l'opérateur du réseau français d'électricité, au cœur du réseau européen. Sa mission première est d'être au service des Français pour garantir la sécurité d'approvisionnement en électricité de notre pays.

Dans l'exercice de ses missions, RTE s'attache à mieux connaître les enjeux des territoires sur lesquels il intervient dans le cadre du développement et de la modernisation du réseau électrique. C'est pourquoi RTE entretient des liens privilégiés avec les élus locaux et nationaux en matière d'aménagement du territoire, de développement économique et d'environnement. À l'écoute des exigences et des préoccupations des différents acteurs publics, RTE entend favoriser le dialogue, la confiance et la concertation.

Notre entreprise constitue également un moteur de la coopération européenne en favorisant les échanges électriques au sein de l'Union Européenne. Notre engagement au niveau communautaire participe au développement d'une Europe de l'électricité intégrée et solidaire.

RTE est convaincu que l'écoute de l'expression politique est le premier pas vers un service public de qualité. Le livre politique constitue une tribune essentielle qui participe au rapprochement des différents acteurs ainsi qu'à la mise en commun des connaissances et des compétences. Par la diversité et la richesse des échanges, RTE est en mesure de mieux appréhender les aspirations de la société.

C'est à ce titre que RTE est heureux de s'associer à la 18e Journée du Livre Politique.

M.D.

Remerciements

Nous remercions tout particulièrement :

Bernard Accoyer, *Président de l'Assemblée nationale*

Philippe Albiez, *Directeur adjoint du cabinet du Président de l'Assemblée nationale*

La Présidence de l'Assemblée nationale et ses services

Les services de l'Assemblée nationale

Elisabeth Chavelet, *Rédactrice en chef de Paris-Match*

Olivier Cazenave, *Directeur de La Documentation française*

Richard Descoings, *Directeur de Sciences Po*

Isabelle Desmet, *Directrice des relations medias de Total*

Bernard Emsellem, *Directeur de la communication de la SNCF*

Laurent Joffrin, *Président Directeur général de Libération*

Marc Ladreit de Lacharrière, *membre de l'Institut, Président Directeur Général de Fimalac, Président de la Revue des Deux Mondes*

Eléonore de Lacharrière, *Déléguée générale de la Fondation Culture & Diversité*

Elise Longuet, *Directrice des relations extérieures de Fimalac*

Guillaume Pepy, *Président de la SNCF*

Dominique Reynié, *Professeur à Sciences Po, Directeur général de la Fondation pour l'innovation politique*

Patrick Roger, *Directeur de France Info*

Louis Schweitzer, *Président de la HALDE, Président du Conseil d'Administration de Renault*

Laurent Solly, *Directeur à la Direction Générale de TF1, Président de TF1 Digital*

Brice Teinturier, *Directeur général adjoint de TNS-SOFRES*

Gérard Unger, *Président-Directeur général de Métrobus*

Stéphane Volant, *Secrétaire Général pour les Affaires publiques et la Sûreté de la SNCF*

Ont également participé à la préparation et au succès de cette journée :

Max Armanet, Marie-Laure Buisson, Paul Calandra, Cyril Cohen, Frédéric Colin, Gilles Finchelstein, Thomas Garcenot, Louis Gautier, Cédric Lewandowski, Nadia Marik, Philippe Méchet, Karina Perez-Arroyo, Guillaume Petit, Karine Peuvrier, Eric Revel, Denis Trolé, François Vergnon, Pierre-Marie Vidal, Richard Michel et les équipes de LCP-AN

Cette journée n'aurait pu se réaliser sans le concours très amical de :

Romain Beignon, Bernard Benaïem, Jocelyne Clot, Cyril Delhay, Philippe Desgouttes, Laurianne Folinais, Dominique Fox-Rigaux, Hakim Hallouch, Gaël Hamayon, Rim Hegazi, Laetitia de Luca, Nathalie Massoni, Anne-Sylvie Paulat, Martine Peigner, France Roque, Marie Riber

Et aussi, pour leur fidèle participation :

Dominique Maillard, *Président du directoire de RTE*

Michel Derdevet, *Directeur de la communication et des affaires publiques de RTE*

Philippe Mellier, *Président d'Alstom Transport*

Maurice Benassayag, *Directeur des relations institutionnelles d'Alstom Transport*

L'association Lire la Politique

Le comité de parrainage

Présidents :

Marc Ladreit de Lacharrière, *Membre de l'Institut, Président Directeur général de Fimalac, Président de la Revue des Deux Mondes*

Louis Schweitzer, *Président de la Halde, Président du conseil d'administration de Renault*

Membres :

Robert Badinter, *Ancien Ministre d'État, Ancien Président du Conseil constitutionnel, Sénateur des Hauts-de-Seine*

Maurice Benassayag, *Directeur des relations institutionnelles, Alstom Transport*

Paul Boury, *Président, Boury & Associés*

Richard Descoings, *Directeur de Sciences Po*

Aurélie Filippetti, *Députée de Moselle*

Georges Haddad, *Directeur, Secteur de l'Education, UNESCO*

Guy Geoffroy, *Vice-Président de la commission des lois, Assemblée nationale, Député de Seine-et-Marne*

Marc Lazar, *Professeur des Universités, Directeur de l'École Doctorale de Sciences Po*

Hervé Le Bras, *Démographe, essayiste, Professeur, EHESS*

Gérard Longuet, *Sénateur de la Meuse*

Catherine Pégard, *Conseillère Politique du Président de la République*

Luce Perrot, *Présidente, Fondatrice de l'association Lire la Politique*

Louis Petiet, *Président de Bernard Krief Consulting*

Dominique Reynie, *Professeur à Sciences Po, Directeur Général de la Fondation pour l'Innovation Politique*

Simone Rozes, *Ancienne Présidente de la Cour de cassation*

Dominique Schnapper, *Membre du Conseil constitutionnel*

Alain-Gérard Slama, *Essayiste, Éditorialiste, Professeur à Sciences Po*

Bernard Spitz, *Directeur de BS Conseil*

Brice Teinturier, *Directeur Général adjoint, TNS Sofres*

Gérard Unger, *Président Directeur général de MÉTROBUS*

Michel Wieviorka, *Sociologue, Directeur du CADIS*

Le Bureau

Présidente-Fondatrice :

Luce Perrot, *Inspecteur Général honoraire de l'Administration des Affaires Culturelles*

Vice-Présidents :

Maurice Benassayag, *Directeur des relations institutionnelles, Alstom Transport*

Claude Estier, *Sénateur honoraire*

Secrétaires généraux :

Cédric Lewandowski, *Directeur des Collectivités locales d'EDF*

Philippe Méchet, *Maître de conférence à Sciences Po, Directeur de la communication de Veolia*

Trésorier :

Louis Gautier, *Conseiller-maître à la Cour des Comptes*

Administrateurs :

Bernard Benaïem, *Avocat*

Florence Depret, *Conseillère communication de Xavier Bertrand*

Christine Menzaghi, *Responsable du secteur Image, Information et Multimédia, La ligue de l'enseignement*

Guillaume Merzi, *Adjoint au chef du service de communication et des relations extérieures, Ministère de la Justice*

LIRE LA POLITIQUE

« Bien informés, les hommes sont des citoyens ; mal informés, ils deviennent des sujets. »
Alfred Sauvy

« Ce sont les démocrates qui font la démocratie, c'est le citoyen qui fait la république. »
Georges Bernanos

« Définir, en tant que citoyens, la réelle vérité de nos vies et de nos sociétés est une obligation cruciale qui nous incombe à tous. »
Harold Pinter

L'idée démocratique exige que chacun puisse accéder au savoir, à l'information et à ses lumières. La vie de la cité ne peut se concevoir sans l'accès au débat d'idées pour tous.

Fondée en 1991 par Luce Perrot, l'association Lire la Politique se propose de renouveler le lien entre tous les citoyens et leur République.

Pour réveiller notre instinct d'«animal politique», comme disait Aristote, l'association organise des journées de rencontre avec des acteurs majeurs de la vie publique, autour de tables rondes mais aussi en mettant à l'honneur le livre, la pérennité de l'écrit et la galaxie Gutenberg.

Revaloriser l'importance du discours, de l'analyse mais aussi de l'esprit critique, telle est notre ambition.

RENCONTRER, DEBATTRE, PROPOSER
ECOUTER, S'INFORMER, S'ENGAGER
LIRE LA SOCIETE, LIRE LA POLITIQUE, ADHEREZ

Je soutiens l'association Lire la Politique et souhaite m'associer à ses actions :

Donateur, je verse une contribution minimum de	☐	500€
Membre bienfaiteur, je verse une contribution de	☐	200€
Membre actif, je verse une contribution de	☐	50€
Membre simple, je verse une contribution de	☐	20€
Membre étudiant ou chômeur, je verse une cotisation de	☐	10€

Prénom : .....
Nom : .....
Adresse : .....
Code Postal : .....
Ville : .....
Mail : .....
Tel : .....

Merci d'adresser votre chèque bancaire ou postal à l'ordre de Lire la Politique
ainsi que vos coordonnées sous enveloppe affranchie à :
Lire la Politique, 5 rue de Milan, 75009 Paris

La 18e Journée Du Livre Politique

vous est proposée par l'Assemblée nationale
et Lire la Politique (Association loi de 1901, Présidente Luce Perrot)

Contacts :

Lire la Politique

Luce Perrot
Tél. : 01 40 63 85 94
Port : 06 11 79 93 06

Émily Taylor
Tél. : 01 40 63 85 93
Port : 06 71 07 06 19
lirelapolitique@assemblee-nationale.fr

Édition
Stéphane de Crépy
Assisté de Hayat Abdellatif-Guillon
Tél. : 01 40 63 85 05
Port : 06 19 14 00 66

Presse
Camille Boulier
Assistée de Fadia Hadj-Allal
Tél. : 01 40 63 85 95
Port : 06 21 62 68 19

Internet-Veille
Ronan Kouril
01 40 63 85 04

Organisation générale
Sabrina Suon
Tél. : 01 44 91 55 84
Fax : 01 44 91 55 81
lirelapolitique@yahoo.fr

Conception graphique (hors couverture) : Laurianne Folinais pour Mœ - www.aimoe.eu